



Le petit cheval bleu

Géraldine Elschner / Élise Mansot

1

Tout seul dans sa petite ferme, Martin s'ennuyait.

Chaque matin, avant de se mettre au travail, il partait dans ses champs et y cueillait de gros bouquets de fleurs. Mais à qui les offrir ?

Dans sa vallée perdue, il n'y avait ni Cendrillon, ni Blanche-Neige, ni Belle au bois dormant, ni même une douce au pré rêvant.

Sous le ciel souvent gris, sa vie était bien triste...

2

Un jour, le cœur lourd, il s'arrêta au bord du chemin, une grosse touffe de bleuets dans les bras.

Quand il le vit si tristounet, son petit cheval qui caracolait dans la prairie s'approcha de lui pour le consoler. D'abord, il lécha les larmes qui coulaient le long des joues de son ami. Puis... hmmm... il huma la bonne odeur des fleurs et plongea le museau dans le bouquet et miam... il se mit à le grignoter.

— Petit coquin ! s'écria Martin.

Mais lorsqu'il leva les yeux...

3

Il poussa un cri de stupeur.

Son petit cheval avait pris la couleur des fleurs !

Aussi bleu que la mer en été, aussi lumineux qu'un ciel sans nuages.

Ça alors !

Voyant non loin de là un gros parterre de Jonquilles, Martin eut alors une idée.

Et si...

Il en cueillit une brassée et alla les déposer dans la mangeoire de Germaine.

4

Dès qu'elle les eut avalées...

5

... la vache prit des allures de grand soleil !

6

Aussitôt, à ses chevaux, Martin apporta une grande brouette de coquelicots.
À son chat noir, il offrit une poignée de soucis.

À son chien gris quelques belles marguerites.

Pour le renard qui chaque soir venait guetter ses poulettes, il déposa même une petite touffe de violettes.

7

Après avoir fait le tour des animaux, distribuant à chacun ses fleurettes à grignoter, Martin grimpa en haut de la colline pour admirer son nouveau petit monde.

Quel bonheur !

Partout, des taches colorées : jaunes, bleues, rouges, orangées.

Dans sa nouvelle parure, chacun avait fière allure !

Mais soudain . . .

8

. . . un grand tumulte monta de la ferme.

9

— Rends-moi mes coquelicots ! Le rouge est à nous, un point c'est tout.

— M'en fiche ! Je n'aime pas le bleu, c'est ennuyeux.

— Moi je veux du jaune, pas du rose ! Ça me rend morose.

Dans l'étable, on s'arrachait les pétales.

Dans l'écurie, on se crêpait les crinières.

Dans le poulailler, on se volait dans les plumes.

10

— Parbleu ! Arrêtez ! s'écria Martin désespéré. Se battre pour une couleur, c'est le bouquet ! Mais ses bêtes s'entêtaient et se chamaillaient de plus belle. Cette fois, c'est son petit cheval qui eut une idée. Tout bas, il la murmura à l'oreille du fermier. — Pour avoir la paix, il suffit de mélanger !

11

Depuis, Martin ne cueille plus que des bouquets méli-mélo. Boutons d'or et bleuets, soucis et coquelicots. Parfois même une rose, un brin de lavande, un nénuphar. Toutes les couleurs dans un seul pot et pour tout le monde. C'est efficace. Et c'est encore plus beau.

Franz Marc

Qui est Franz Marc ?

C'est un artiste allemand, né en 1880 à Munich, dont le père était lui-même peintre. Il entre à 20 ans à l'Académie des beaux-arts de Munich pour y étudier la peinture mais, très vite, il s'y ennue et quitte l'école. La représentation des animaux devient son sujet de prédilection : chevaux surtout, mais aussi tigres, chevreuils, vaches, renards, chats...

Avec le peintre Kandinsky, il fonde le mouvement Der blaue Reiter (Le Cavalier bleu), qui évolue vers des formes simples, s'éloigne de la représentation du réel et emploie des couleurs intenses, expressives. C'est à partir de 1911 que Franz Marc commence à peindre ses célèbres chevaux bleus. En 1914, il se porte volontaire pour entrer dans les rangs de l'armée allemande et rejoint le front, où il continue à travailler dans un petit carnet. Touché par un éclat d'obus lors d'une mission de reconnaissance, il meurt près de Verdun en 1916.

Un cheval bleu, ça n'existe pas!

Et pourquoi pas ? C'est vrai, Franz Marc n'est pas un peintre réaliste. Il exprime ses sentiments et la force vitale de la nature par les couleurs. Il représente les animaux avec des couleurs vives et lumineuses : bleu, rouge, jaune. Le bleu étant sa couleur préférée, il l'utilise abondamment. Dans le même temps, il simplifie les formes et les lignes pour donner plus d'intensité au sujet principal. Les couleurs ont aussi pour lui une valeur symbolique. Il associe ainsi le bleu au masculin, le jaune au féminin. Quant au rouge, il exprime la matérialité des choses et de la nature ; une couleur forte pour dire le solide, le roc et la pierre, la montagne.

Pourquoi dit-on que Franz Marc est un peintre expressionniste ?

Plutôt que reproduire la réalité, les expressionnistes mettent en avant leurs émotions et leurs sensations. Couleurs vives, composition simplifiée, exagération des formes et des lignes, tout communique au spectateur du tableau la violence de l'émotion. Que nous dit ce petit cheval bleu, solidement planté sur ses quatre pattes, seul au milieu des montagnes ?

Une magnifique palette de plumes et de poils...

À 14 ans et durant toute une année scolaire, ma fille devait réaliser un dossier : elle avait choisi comme sujet Franz Marc. Le peintre du « Cavalier bleu » (Der blaue Reiter, groupe fondé en 1911) et sa foison de couleurs ont ainsi fait leur entrée dans la maison : découpage des formes, symbolique des couleurs... J'ai vu renaître les tableaux sous le modeste pinceau de ma fille et il m'en est resté un grand attachement pour Marc et son œuvre devenue de plus en plus abstraite, de plus en plus déchirée par des éclats de lumière, comme une prémonition de la guerre qui allait l'emporter en 1916. G. E.

Pourquoi avoir choisi le petit cheval bleu ?

Les grands chevaux de Franz Marc sont plus connus. Mais ce poulain a un charme tout particulier. Il a été peint en 1912 pour un enfant, Walter, le fils d'August Macke, ami de Franz et peintre lui aussi, d'où peut-être la douceur et la sérénité qui s'en dégagent. Couleurs vives, formes arrondies : c'est un coin de paradis où le cheval est en fusion avec la nature. C'est également une quête de l'innocence car, pour Franz Marc, l'animal est plus pur que l'être humain. G. E.

Comment illustrer cette histoire ?

En me plongeant dans l'œuvre de Franz Marc, j'ai découvert qu'il traitait ses fonds et ses personnages de manière différente. Ses paysages sont composés de formes qui paraissent bouger. Quant à ses animaux, ils sont plus détaillés et semblent avoir leur propre vie dans le tableau. Afin de lui être fidèle, j'ai également dissocié les deux. Je me suis d'abord concentrée sur les fonds en juxtaposant des formes colorées qui devaient se répondre. J'ai ensuite peint les animaux et j'ai terminé par le héros, le petit Martin. Après de nombreuses recherches (essais à la peinture à l'huile, à l'acrylique, collage...), j'ai opté pour la gouache qui, grâce à sa palette de couleurs mates et variées, m'a permis de retrouver les tons du peintre.

Afin de valoriser ce bleu outremer si lumineux associé au petit cheval, je suis restée dans les tons chauds et j'ai préféré éviter ce vert éclatant qu'il utilise souvent. Comme dans l'histoire, mes recherches ont d'abord été hésitantes. La clé était de savoir comment marier ces fonds presque abstraits aux animaux très colorés de façon harmonieuse et joyeuse. Un festival de couleurs et un régal pour moi ! É. M.

